

A detailed still life painting of a scholar's desk. In the center, an open book with dense Latin text lies flat. To its right, a quill pen rests on a scroll. In the foreground, another scroll is unrolled, showing handwritten text in a cursive script. The background is filled with various objects: a wooden gavel, a stack of books, and a yellow object, possibly a hat or a piece of furniture. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the paper and wood.

Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2832-1



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

| Article | ISBN |
|---|-------------------|
| CRM 44 · PDF complet | 979-10-231-2702-7 |
| Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu | 979-10-231-2703-4 |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs | 979-10-231-2704-1 |
| I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette | 979-10-231-2705-8 |
| I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste | 979-10-231-2706-5 |
| I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula | 979-10-231-2707-2 |
| I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé | 979-10-231-2708-9 |
| I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève | 979-10-231-2709-6 |
| I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao | 979-10-231-2710-2 |
| I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire | 979-10-231-2711-9 |
| I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet | 979-10-231-2712-6 |
| I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier | 979-10-231-2713-3 |
| I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon | 979-10-231-2714-0 |
| I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès | 979-10-231-2715-7 |
| I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly | 979-10-231-2716-4 |
| I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus | 979-10-231-2717-1 |
| I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise | 979-10-231-2718-8 |
| I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié | 979-10-231-2719-5 |
| I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry | 979-10-231-2720-1 |
| I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Boshier | 979-10-231-2721-8 |
| I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna | 979-10-231-2722-5 |
| I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen | 979-10-231-2723-2 |
| I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle | 979-10-231-2724-9 |
| I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach | 979-10-231-2725-6 |
| I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski | 979-10-231-2726-3 |
| I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte | 979-10-231-2727-0 |
| I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col | 979-10-231-2728-7 |
| I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier | 979-10-231-2729-4 |
| I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel | 979-10-231-2730-0 |
| I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu | 979-10-231-2731-7 |

| Article | ISBN |
|---|-------------------|
| I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre | 979-10-231-2732-4 |
| I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien | 979-10-231-2733-1 |
| I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard | 979-10-231-2734-8 |
| I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud | 979-10-231-2735-5 |
| I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg | 979-10-231-2736-2 |
| I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré | 979-10-231-2737-9 |
| I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers | 979-10-231-2738-6 |
| I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline | 979-10-231-2739-3 |
| I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest | 979-10-231-2740-9 |
| I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer | 979-10-231-2741-6 |
| I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe | 979-10-231-2742-3 |
| I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet | 979-10-231-2743-0 |
| II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle | 979-10-231-2744-7 |
| II-4. <i>The Tortoise and the Hare: Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800</i> · Cormac O'Grada | 979-10-231-2745-4 |
| II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon | 979-10-231-2746-1 |
| II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott | 979-10-231-2747-8 |
| II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère | 979-10-231-2748-5 |
| II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz | 979-10-231-2749-2 |
| II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez | 979-10-231-2750-8 |
| II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin | 979-10-231-2751-5 |
| II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau | 979-10-231-2752-2 |
| II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff | 979-10-231-2753-9 |
| II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier | 979-10-231-2754-6 |
| II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier | 979-10-231-2755-3 |
| II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret | 979-10-231-2756-0 |
| II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault | 979-10-231-2757-7 |
| II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière | 979-10-231-2758-4 |
| II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset | 979-10-231-2759-1 |

| Article | ISBN |
|---|-------------------|
| II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud | 979-10-231-2760-7 |
| II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet | 979-10-231-2761-4 |
| II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier | 979-10-231-2762-1 |
| II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis | 979-10-231-2763-8 |
| II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet | 979-10-231-2764-5 |
| II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2765-2 |
| II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch | 979-10-231-2766-9 |
| II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin | 979-10-231-2767-6 |
| II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie | 979-10-231-2768-3 |
| II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton | 979-10-231-2769-0 |
| II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff | 979-10-231-2770-6 |
| II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis | 979-10-231-2771-3 |
| II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié | 979-10-231-2772-0 |
| II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol | 979-10-231-2773-7 |
| II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte | 979-10-231-2774-4 |
| II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare | 979-10-231-2775-1 |
| II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger | 979-10-231-2776-8 |
| II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron | 979-10-231-2777-5 |
| II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier | 979-10-231-2778-2 |
| II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle : clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery | 979-10-231-2779-9 |
| II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières | 979-10-231-2780-5 |
| II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix | 979-10-231-2781-2 |
| II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini | 979-10-231-2782-9 |
| II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin | 979-10-231-2783-6 |
| II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis | 979-10-231-2784-3 |
| II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot | 979-10-231-2785-0 |
| II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez | 979-10-231-2786-7 |
| II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis | 979-10-231-2787-4 |
| II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter | 979-10-231-2788-1 |
| II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing | 979-10-231-2789-8 |

| Article | ISBN |
|--|-------------------|
| III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet | 979-10-231-2790-4 |
| III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche | 979-10-231-2791-1 |
| III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat | 979-10-231-2792-8 |
| III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac | 979-10-231-2793-5 |
| III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person | 979-10-231-2794-2 |
| III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin | 979-10-231-2795-9 |
| III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad | 979-10-231-2796-6 |
| III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel | 979-10-231-2797-3 |
| III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette | 979-10-231-2798-0 |
| III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard | 979-10-231-2799-7 |
| III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey | 979-10-231-2800-0 |
| III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac | 979-10-231-2801-7 |
| III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau | 979-10-231-2802-4 |
| III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin | 979-10-231-2803-1 |
| III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon | 979-10-231-2804-8 |
| III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau | 979-10-231-2805-5 |
| III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély | 979-10-231-2806-2 |
| III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot | 979-10-231-2807-9 |
| III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin | 979-10-231-2808-6 |
| III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent | 979-10-231-2809-3 |
| III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke | 979-10-231-2810-9 |
| III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux | 979-10-231-2811-6 |
| III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou | 979-10-231-2812-3 |
| III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét | 979-10-231-2813-0 |
| III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte | 979-10-231-2814-7 |
| III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt | 979-10-231-2815-4 |
| III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem | 979-10-231-2816-1 |
| III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim | 979-10-231-2817-8 |
| III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou | 979-10-231-2818-5 |
| III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin | 979-10-231-2819-2 |

| Article | ISBN |
|---|--------------------------|
| III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson | 979-10-231-2820-8 |
| III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe | 979-10-231-2821-5 |
| III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler | 979-10-231-2822-2 |
| III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausseté anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel | 979-10-231-2823-9 |
| III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux | 979-10-231-2824-6 |
| III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets | 979-10-231-2825-3 |
| III-10. L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille | 979-10-231-2826-0 |
| III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard | 979-10-231-2827-7 |
| III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber | 979-10-231-2828-4 |
| III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot | 979-10-231-2829-1 |
| III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin | 979-10-231-2830-7 |
| III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard | 979-10-231-2831-4 |
| III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert | 979-10-231-2832-1 |
| III-10. Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier | 979-10-231-2833-8 |
| III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte | 979-10-231-2834-5 |
| III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos | 979-10-231-2835-2 |
| III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout | 979-10-231-2836-9 |
| III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi | 979-10-231-2837-6 |
| III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg | 979-10-231-2838-3 |

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE IO

Les jeux des sens et de l'esprit

HOGARTH EN FRANCE, DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE

Barthélémy Jobert

Après le quinzième siècle [...], l'Angleterre apprit à se défier d'elle-même et s'en remit, pour la peinture, à des maîtres étrangers. Jusque vers 1720, elle fut le paradis des peintres allemands, flamands, français, quelquefois italiens, qui venaient faire fortune chez elle, en même temps qu'elle commençait, sous les Stuarts, à réunir ces collections qui font encore de Londres et de Windsor, de vingt châteaux de la Pairie, le plus riche trésor de toutes les merveilles du monde. Elle avait toujours la passion de la bonne peinture, mais elle ne songeait presque plus à en faire elle-même, soit par respect humain, soit par scrupule religieux, ou peut-être par timidité. C'est le service que lui rendit Hogarth, de rompre le charme et d'oser lui délier la langue : cet immense bonhomme, Anglais de la tête aux pieds, la sortit d'embarras et créa la peinture anglaise, comme De Foë et Richardson, Fielding et Smollett inventaient le roman moderne. Il peignit, il jugea la comédie humaine ; il mit la société et les mœurs en tableaux ; il prêcha la morale et plut. Du reste, praticien magnifique et le plus beau tempérament qu'il y eut dans son pays : quelquefois l'égal de Frans Hals et, dans certaines esquisses, homme à tenir son rang auprès de Guardi ou de Goya. Dès lors, le branle était donné et l'Angleterre avait une peinture à elle. Mais à quoi bon redire ce que chacun sait¹.

Louis Gillet, critique et historien d'art reconnu, émit ce jugement au moment où, pour la première fois était montré à Paris, et de surcroît au Louvre, un ensemble conséquent de peintures de William Hogarth². L'exposition, en un temps où ce type de manifestations était véritablement exceptionnel, présentait un panorama de la peinture britannique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Manifestation

1 Louis Gillet, dans l'avant propos du catalogue *La Peinture anglaise, XVIII^e et XIX^e siècles*, [Paris], Musées nationaux : Palais du Louvre, 1938, p. XLVI.

2 Numéros 63-69 du catalogue (*ibid.*), avec des portraits (*La Famille Cholmondeley, James Quin, Portraits des domestiques du peintre*), des scènes de genre (*Après le Mariage et Le petit lever de la comtesse* tirés de la série du *Mariage à la mode* ; *Le marchand de corsets*) et l'emblématique *Marchande de crevettes*. Tous les six sont reproduits en photographie dans le cahier spécial accompagnant le catalogue (non illustré), *La Marchande de crevettes*, symboliquement, occupant la première place.

de prestige – les œuvres étant accrochées dans les salles du premier étage de l'aile de la colonnade, où, depuis la Restauration, avaient été remontées des boiseries provenant des appartements royaux du Louvre et de Vincennes³ –, elle revêtait à l'évidence un caractère politique, illustrant l'alliance entre les deux grands puissances démocratiques européennes dans une situation internationale de plus en plus assombrie. Elle avait aussi une portée artistique évidente, permettant au Louvre de déployer sur ses cimaises une école anglaise dont le directeur des musées nationaux, Henri Verne, pouvait regretter qu'elle fût si pauvrement représentée dans les collections nationales françaises⁴. Cette exposition, unique quant à son ampleur, à sa qualité et sa représentativité en France à cette date⁵, allait en fait être la seule de ce type pour longtemps. Il faudrait attendre presque un demi-siècle pour que certains des plus grands peintres anglais bénéficient d'une rétrospective parisienne – d'ailleurs, dans la plupart des cas, seulement l'étape française, quelquefois amoindrie, par exemple pour Reynolds et Gainsborough, d'une exposition conçue pour l'essentiel en Grande-Bretagne ou aux États-Unis⁶.

1750

Hogarth ne fait pas exception à la règle. Il fallut en effet attendre 1994 pour que, lors de la présentation d'une sélection des œuvres d'art britanniques conservées dans les collections publiques françaises, encore une fois au Louvre, on puisse voir un ensemble conséquent de ses estampes, toutes possédées par la Bibliothèque

3 Elles avaient, au XIX^e siècle, abrité, durant le Second Empire, le Musée des Souverains, où étaient évoqués, par l'objet, toutes les dynasties ayant, jusqu'aux Bonaparte, régné sur la France. Elles furent, à partir des années trente et jusqu'aux réorganisations du « Grand Louvre », les salles d'ouverture du Département des Objets d'art, où étaient notamment présentées les habits des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. Elles sont aujourd'hui, depuis 1994, dévolues au Département des Antiquités égyptiennes.

4 Dans l'introduction du catalogue *La Peinture anglaise...*, *op. cit.*, p. XXI-XXII.

5 L'année précédente, la Bibliothèque nationale avait exposé pendant un mois, du 15 janvier au 15 février 1937, une sélection d'œuvres sur papier de Turner et de Blake, avec un catalogue de Campbell Dodgson, ancien *keeper* du Prints and Drawings Department du *British Museum* (l'équivalent britannique du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale), préfacé par son successeur comme *keeper*, Laurence Binyon : *Aquarelles de Turner, Œuvres de Blake*, [Paris], s.n., 1937.

6 Notamment les expositions *Gainsborough (1727-1788)*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1981 ; *J.M.W. Turner, ibid.*, 1983 ; *Sir Joshua Reynolds (1723-1792), ibid.*, 1985 ; *Joseph Wright of Derby 1734-1797, ibid.*, 1990. Le mouvement, d'abord analogue dans l'esprit pour ce qui est du XIX^e siècle (*La Peinture romantique anglaise et les préraphaélites*, Paris, Petit Palais, 1972), a pris un tour très différent par la suite, en particulier avec l'ouverture du musée d'Orsay : voir par exemple les expositions *Richard Parkes Bonington, « du plaisir de peindre »*, Paris, Petit Palais, 1992 ; *Whistler 1834-1903*, Paris, Musée d'Orsay, 1995 ; *Eward Burne-Jones (1833-1898), un maître anglais de l'imaginaire*, Paris, *ibid.*, 1999 ; *Constable. Le choix de Lucian Freud*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2002 ; *Turner-Whistler-Monet, ibid.*, 2004. Il convient de noter que, le plus souvent, la conception des ces expositions est d'abord britannique ou américaine.

nationale, les musées français n'ayant toujours aucune de ses peintures⁷. Enfin, au moment où Jean-Pierre Poussou s'apprêtait à quitter la Sorbonne, où il avait tant fait pour promouvoir l'histoire de la Grande-Bretagne, eut lieu, au Louvre, une rétrospective Hogarth⁸. Et enfin, moins d'un an plus tard, le Louvre faisait l'acquisition du *Roué à Oxford*,

charmant tableau esquissé de cet artiste majeur de l'école anglaise, dont aucune peinture jusqu'à présent n'était conservée dans les collections publiques françaises. L'événement est d'importance car Hogarth est généralement considéré comme l'un des pères fondateurs de « l'école anglaise » en peinture – il est aussi l'un des premiers grands théoriciens de l'art de peindre en Grande-Bretagne avec son ouvrage *L'Analyse de la Beauté* publié en 1753 – et parce que ses tableaux sont extrêmement rares en dehors des musées du monde anglo-saxon. L'artiste a cultivé, lui-même, une certaine attitude « nationaliste » dans l'exercice de son art, à une époque – les années 1720-1740 – où l'influence des artistes français en Angleterre est considérable. Dans son œuvre, on trouve souvent des inflexions nettement anti-françaises, comme en témoigne un tableau célèbre, *La Porte de Calais* (1748, Londres, Tate Britain), dont l'exposition récente à Paris était d'une saveur certaine pour les citoyens d'Outre-Manche. C'est dire alors l'importance symbolique de l'entrée de sa peinture au musée du Louvre⁹ !

L'histoire de la réception de Hogarth en France venait de se voir ajouter un brillant chapitre. Mais il ne manifestait pas tant que cela une rupture avec tout ce qui avait précédé depuis le XVIII^e siècle.

7 Exposition *D'outre-Manche. L'Art britannique dans les collections publiques françaises*, Paris, Musée du Louvre/Bibliothèque Nationale de France, 1994.

8 *William Hogarth* [Paris, Musée du Louvre, 20 octobre 2006-8 janvier 2007, Londres, Tate Britain, 7 février-29 avril 2007, Madrid, Caixa Forum, 29 mai-26 août 2007]. Cette contribution a été écrite avant l'ouverture de l'exposition et la publication de son catalogue. Trois ans ont passé depuis, avec de surcroît la parution, en 2007, de l'exceptionnelle synthèse de Robin Simon sur Hogarth et la France au XVIII^e siècle (voir note 14). Sans ajouter un long développement à propos de l'exposition, ce qui aurait considérablement allongé le texte primitif, j'en ai néanmoins tenu compte dans les lignes qui suivent : il reviendra donc au lecteur d'ajouter son propre *post-scriptum* en fonction des œuvres présentées et du catalogue de l'exposition, ainsi que des réactions qu'elle aura pu susciter. Je note simplement avoir été frappé par la continuité de lecture, dans la presse française et les comptes rendus parus alors, entre cette exposition, pourtant en grande partie organisée par la partie anglaise du commissariat et par là-même intégrant les acquis les plus récents et les plus neufs de la recherche, et la fortune critique antérieure de Hogarth.

9 Texte de Guillaume Faroult, conservateur au musée du Louvre en charge de la peinture anglaise au moment de l'acquisition du tableau en avril 2008, et publié dans le feuillet édité à cette occasion par le musée, lors de la présentation de l'œuvre au public dans le cadre du *Tableau du mois*, n° 152, avril 2008, disponible sur le site internet du musée :

<www.louvre.fr/media/repository/ressources/sources/pdf/src_document_53751_v2_m56577569831204175.pdf>.

Peut-être est-ce ainsi le moment de revenir sur la façon dont l'artiste a été perçu dans notre pays, et plus particulièrement au XIX^e siècle, où se met en place un discours critique sur la peinture anglaise qui n'a pas fondamentalement évolué depuis, tant les préjugés guident encore souvent les amateurs, sinon les historiens et les historiens d'art. Gillet, et d'une certaine façon ses lointains successeurs au Louvre, reprennent en effet, consciemment ou non, une vulgate progressivement née au siècle précédent. Gillet s'en distingue seulement par son admiration pour la technique même du peintre : l'impressionnisme est passé par là, et on ne considère plus la touche apparente ou esquissée avec la même sévérité qu'on pouvait encore le faire une cinquantaine d'années auparavant. À peu près au même moment paraît une histoire de la peinture anglaise – probablement provoquée par l'organisation de l'exposition – due à Alfred Leroy¹⁰. Celui-ci, après avoir commencé son étude de Hogarth par un rappel de l'œuvre de Defoe, et noté que *Moll Flanders* précède de peu les débuts de l'artiste, exprime une vision très analogue à celle de Gillet :

1752

Anglais de formation et d'esprit, il n'y eut pas une parcelle de ses activités qui ne fût marquée d'un nationalisme ardent ; il synthétisa le caractère de sa race et de son pays, repoussa tout ce qui venait de l'étranger, voulut la suprématie britannique, n'aima rien en dehors de son île, méprisa l'Italie et accabla d'injures tout ce qui n'était pas anglais.

Plus loin, revenant sur les essais de Hogarth dans la peinture d'histoire, il note :

Peintre de mœurs, graveur émérite, considéré par ses contemporains avec respect et souvent avec admiration, il a voulu s'élever au grand art, aux sujets bibliques, il a voulu illustrer lui-même ses théories, et il a échoué.

Et Leroy de conclure :

D'inspiration et de technique anglaises, l'œuvre de William Hogarth a cependant une portée universelle, ses types humains, caractères, ses drames ou ses comédies appartenant au monde entier [...]. Devant le spectateur revivent les multiples aspects de l'Angleterre georgienne, tandis que se déroule le cercle éternel des misères humaines ; Hogarth annonce Dickens et Thackeray. Il est à la fois un grand peintre et un grand moraliste¹¹.

¹⁰ Alfred Leroy, *Histoire de la peinture anglaise (800-1938). Son évolution et ses maîtres* [avec une préface du chantre de l'amitié franco-britannique d'alors, André Maurois], Paris, Albin Michel, 1939. Le développement sur Hogarth se situe aux pages 118-124.

¹¹ Pour ces trois citations, voir Alfred Leroy, *Histoire de la peinture anglaise...*, *op. cit.*, respectivement p. 119-120, 122 et 123-124.

Tous ces thèmes sont en réalité présents dès le XIX^e siècle, et la présentation à Paris de peintures de Hogarth ne semble pas avoir bouleversé la vision que l'on pouvait en avoir, une vision d'ailleurs partagée par les Anglais eux-mêmes, comme le montre le paragraphe consacré à Hogarth par l'historien d'art britannique Laurence Binyon dans le catalogue de l'exposition du Louvre :

Aucun maître national, doué d'originalité et d'autorité, ne se manifesta jusqu'à l'entrée en scène de Hogarth. Se rebellant contre le prestige des étrangers et contre la docilité des amateurs, il créa un style nouveau, trouvant une inépuisable matière dans la vie qu'il voyait autour de lui en exprimant le contraste de grossièreté et d'élégance des scènes londoniennes avec un humour satirique et la maîtrise de groupements animés de personnages. Avec sa vigoureuse indépendance Hogarth rendit un grand service à l'art anglais. Sa brosse si franche et si libre dans ses portraits, était aussi capable de transparente légèreté comme le prouvent *Le Marchand de corsets* et *La Marchande de crevettes*¹².

Cette vision de Hogarth, si permanente qu'elle paraisse – on la retrouve en partie dans les textes publiés par des auteurs français à l'occasion de la récente rétrospective¹³ – mit cependant du temps à se construire : elle prend sa source dans les premiers comptes rendus de ses gravures, publiés en France de son vivant, et se bâtit ensuite tout au long du XIX^e siècle. Mais, vers 1880, elle s'est définitivement fixée autour de quelques données bien établies : Hogarth, comme d'ailleurs ceux que l'on considère comme les autres vrais fondateurs de l'école anglaise, Reynolds et Gainsborough, s'est fait seul, sans le secours d'une quelconque tradition picturale autochtone. C'est l'Anglais par excellence, mais aussi un satiriste de premier ordre, le jugement sur le peintre en tant que tel étant, comme on l'a vu, plus partagé. Artiste très littéraire, il inaugure, quoi qu'il en soit, un des courants majeurs qui singularise l'art britannique, la scène de genre.

Tout ceci avait commencé de se mettre en place du vivant même de Hogarth, qui entretint lui-même, on le sait, des rapports contrastés avec la France¹⁴.

12 Catalogue *La Peinture anglaise...*, *op. cit.*, p. XXX.

13 Enrichi, bien entendu, de l'historiographie considérable concernant Hogarth d'une part, et la peinture anglaise du XVIII^e siècle de l'autre, sans parler de la réflexion sur l'art britannique en tant qu'art britannique, qui remonte d'ailleurs à l'avant-guerre. On notera en particulier l'influence considérable exercé par l'un des grands spécialistes de Hogarth dans le monde anglo-saxon, Ronald Paulson, auteur notamment du catalogue raisonné de son œuvre gravé et d'une biographie sinon définitive, du moins « classique ». Venu du champ des études littéraires, Paulson insiste ainsi beaucoup sur les rapports de l'art de Hogarth avec les techniques et les ambitions du texte écrit.

14 Là encore une publication récente, postérieure à cette contribution, a approfondi avec brio l'approche des relations de Hogarth avec la France au XVIII^e siècle, envisagés essentiellement du point de vue du peintre ou de la Grande-Bretagne : Robin Simon, *Hogarth, France and British Art. The Rise of the Arts in 18th-century Britain*, Londres, Hogarth Press, 2007.

Hogarth, pendant son séjour en France, et où qu'il allât, était toujours mécontent de ce qu'il voyait [...]. Dans les rues il ne se gênait pas pour être grossier, et à voix haute. Un sac en loques, une paire de bas de soie trouée entraînait de sa part un torrent de langage après tout imprudent. En vain lui suggérait-on d'être plus prudent en public, en remarquant que de nombreux Irlandais ou Écossais étaient toujours à portée de voix, et qu'ils auraient été assez réjouis de voir se déclencher une émeute contre notre peintre. Mais il riait de tout cela [...]¹⁵.

1754

La francophobie de Hogarth, qui se teinte d'ailleurs souvent d'une réelle admiration envers la France, atteint naturellement un sommet lors de son voyage à Paris en 1748, comme le rapporte dans ces quelques lignes son biographe George Steevens. Les mésaventures bien connues de l'artiste à Calais, où il fut arrêté pour espionnage après avoir voulu dessiner la porte de la ville où figuraient les armes de France et d'Angleterre ne firent rien, sans doute, pour améliorer les choses, et la peinture qu'il en tira, largement diffusée par une estampe à succès, *La Porte de Calais*, malicieusement sous-titrée *Ah! Le roast beef de la vieille Angleterre* tourne ainsi en ridicule la soldatesque famélique, grossière et ridicule, les poissardes incultes et les citadins bigots qui deviennent autant d'archétypes de la population française. Cette pièce n'est pas une exception dans l'œuvre du maître... Et pourtant il a toujours été considéré, en France, comme un des plus grands artistes anglais. Paradoxe ? Ignorance de l'œuvre ? Non. Simplement reconnaissance de ses mérites propres, de son inventivité, de son rôle dans l'histoire de la peinture anglaise. Reconnaissance d'un talent, d'un génie particuliers et supérieurs, mais qui expriment en même temps « l'anglicité de l'art anglais », pour reprendre les termes de N. Pevsner, reconnaissance qui remonte au temps même de Hogarth.

C'est en effet au milieu du XVIII^e siècle, à dix années de distance, que paraissent deux textes fondateurs du discours français sur l'art britannique en général, sur les arts graphiques anglais en particulier : les *Lettres d'un François* de l'abbé

Voir également le numéro spécial de *The British Art Journal*, vol. VII, n° 2, automne 2006, consacré à la question des relations artistiques franco-britanniques au XVIII^e siècle, en particulier Michel Polge, « William Hogarth. Sa réception par les français au XVIII^e siècle, appréciée à partir des périodiques de ce temps », p. 12-23, dont les conclusions s'accordent à celles développées ici, et Robin Simon, « Un rosbif à Paris. Hogarth's visit to Paris in 1743 », p. 24-33. Comme pour l'exposition Hogarth du musée du Louvre, j'ai bien entendu tenu compte de ces différentes publications, qui précisent surtout des points mis ici en avant à partir d'une étude des sources essentiellement françaises, et en tout cas d'un point de vue français.

15 J. Nichols et G. Steevens, *The Genuine Works of William Hogarth*, [London], Longman, 1808-1810, 2 vol., t. I, p. 143, cité par Ronald Paulson, *Hogarth*, New Brunswick, Rutgers UP, 1991-1993, 3 vol., t. II, p. 354 (ma traduction).

Jean-Bernard Le Blanc en 1745¹⁶, *L'État des arts en Angleterre* de Jean-André Rouquet en 1755¹⁷. Le premier, qui veut livrer au public un tableau d'ensemble de la Grande-Bretagne, consacre un chapitre complet (en quatre sections) à la situation des arts dans ce pays, annonçant d'ailleurs ainsi les différents auteurs qui, tout au long du XIX^e siècle, feront de l'étude des arts en Angleterre un passage obligé de leurs ouvrages sur l'Angleterre, au même titre que l'étude de la société, du régime politique ou de l'économie britannique, leur intérêt résidant dans la liaison de ces différents éléments. Le second ne s'attache qu'aux arts proprement dits, dans une définition certes très large qui inclut la chirurgie autant que la cuisine, mais fait la plus large part aux arts graphiques, à la sculpture et à l'architecture. Nous y voyons *a posteriori* le plus ancien d'une longue série de livres spécifiquement consacrés à l'art anglais par les critiques et les amateurs français, l'intérêt étant de voir la place qu'y occupe Hogarth, alors sans conteste, en Grande-Bretagne même, un des artistes les plus en vue.

- 16 Jean-Bernard Le Blanc, *Lettres d'un François*, La Haye, J. Neaulme, 1745, 3 vol. [rééd. multiples (par exemple Amsterdam, s.n., 1751, Lyon, A. Delaroche, 1758) ; trad. anglaise, *Letters on the English and French Nations*, London, 1747]. Sur Le Blanc, voir d'abord la biographie d'Helen Monod-Cassidy, *Un voyageur-philosophe au XVIII^e siècle. L'abbé Jean-Bernard Le Blanc*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1941, qui ne traite en fait que de la première partie de sa vie, jusqu'à la publication des *Lettres d'un François*. On trouve des indications dans la *Biographie universelle* de Michaud, ainsi que dans les ouvrages consacrés au voyage de Le Blanc en Italie, lorsqu'il y accompagna le futur marquis de Marigny en compagnie du graveur Charles-Nicolas Cochin : « *Le voyage d'Italie* » de Charles-Nicolas Cochin, 1758, éd. Christian Michel, Rome, École Française de Rome, 1991, notamment p. 6 sur le choix de Le Blanc, ainsi que Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'art des Lumières*, Rome, École Française des Lumières 1993, *passim*. La réception en Angleterre du livre de Le Blanc et l'influence qu'il y exerça est analysée en détail, sur le point précis de l'enseignement des arts, par Ilaria Bignamini, « Jean-Bernard Le Blanc et l'Académie anglaise de 1749 », *Revue de l'Art*, n° 73, 1986, p. 17-27.
- 17 Jean-André Rouquet, *L'État des arts en Angleterre*, Paris, C.A. Jombert, 1755 [trad. anglaise, *The Present State of the Arts in England*, London, J. Nourse, 1755]. La version française date en fait des tout derniers mois de 1754 : voir Johannes Dobai, *Die Kunstliteratur des Klassizismus und der Romantik in England*, Bern, Benteli-Verlag, 1974-1984, 4 vol., t. II, p. 339. Sur Rouquet, nombreuses indications dans les dictionnaires de référence : l'*Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler* de Thieme et Becker, la *Biographie universelle ancienne et moderne* de Michaud, la *Nouvelle biographie générale* de Hoefer, *La France protestante* des frères Haag, le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*. Sur la fin de Rouquet, voir les documents publiés par J. Guiffrey, « Scellés et inventaires d'artistes » dans *Nouvelles archives de l'art français. Recueil de documents inédits publiés par la Société de l'histoire de l'art français*, 2^e série, t. V, 1884, p. 254-269. Mariette consacre une notice de son *Abecedario* à Rouquet (*Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, éd. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel et Anatole de Montaiglon, Paris, 1851-1860, 6 vol., t. V, p. 52), et Horace Walpole une courte notice (*Anecdotes of Painting in England, With some Accounts of the Principal Artists*, éd. Ralph Nicholson Wornum, London, Chatto, 1875, 3 vol., t. III, p. 30, voir également p. 5, n. 1). Références et analyses les plus développées dans : Ronald Paulson, *Hogarth, op. cit.*, notamment t. II, p. 265-267 et t. III, p. 193-196 ; Johannes Dobai, *Die Kunstliteratur...*, *op.cit.*, t. II, en particulier p. 338-343 et 709-711 ; Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin...*, *op. cit.*, p. 510-511.

Le Blanc, qui se place explicitement dans la lignée des *Lettres anglaises* de Voltaire, donne à son ouvrage, auquel il travailla continuellement de 1737 à 1744, l'allure de lettres envoyées à ses contemporains les plus marquants dans chaque sujet traité. Il aborde ainsi des questions extrêmement variées, les mœurs, la littérature, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, la justice, la religion, et, dans la vingt-troisième lettre, adressée à l'abbé Du Bos, les questions artistiques. Prenant appui sur les ouvrages de Du Bos, il fait de l'Angleterre le contre-exemple de l'idée selon laquelle le même génie qui produit les poètes forme les peintres. Si l'Angleterre a eu plusieurs poètes célèbres, Milton, Pope, « la peinture, la sculpture, et tous les arts qui dépendent du dessin, ou sont encore ici dans leur enfance, ou n'y sont pas encore connus »¹⁸. Il note l'abondance des amateurs et des collectionneurs, l'engouement de la noblesse pour la peinture, et s'étonne de ce qu'un pareil patronage n'entraîne pas une plus grande floraison des arts. Il manque certes l'équivalent de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris, et de l'Académie de France à Rome. Mais en définitive, « c'est en vain que l'on transplante ici le genre des arts, il semble que le terrain n'y soit pas propre »¹⁹. En mettant à part Rubens et Van Dyck, qui selon Le Blanc n'ont pu former d'élèves dignes d'eux, seuls émergent, dans toute l'histoire de l'art anglais, Thornhill et Kneller. Encore le premier n'a-t-il pas vraiment excellé : il s'est contenté d'être « moins défectueux »²⁰ que les autres. Quant au second, c'était avant tout un Allemand, et il n'est donc britannique que d'adoption. Le Blanc s'étend également sur la prééminence du portrait dans la peinture anglaise, mais le juge trop répétitif et sans vie. Il consacre un développement à la caricature, mais reste étranger à une satire trop grossière pour lui. C'est ainsi tout naturellement qu'il termine par une vive critique de Hogarth à propos du *Rake's Progress*. Si l'auteur n'en est pas précisément nommé, il souligne le succès de cette série d'estampes, et combien elles conviennent, par leur genre et leur portée, au caractère britannique. Les *Lettres d'un François* peuvent paraître assez courtes. On y trouve cependant les grands thèmes qui ne vont cesser, par la suite, de fonder l'analyse de la peinture anglaise en France : influence du climat et de la mentalité britanniques ; prééminence de certains genres – la caricature et le portrait – et faiblesse de certains autres – en particulier la peinture d'histoire ; vogue des peintres étrangers établis en Grande Bretagne et dont la supériorité éclate sans comparaison possible avec les artistes autochtones. Le tout donnant à l'art en Angleterre une spécificité bien précise : un art anglais, insulaire, qui ne se peut juger selon les mêmes principes que l'art continental. Il est frappant qu'un texte aussi rapide présente autant d'idées courant

18 Jean-Bernard Le Blanc, *Lettres d'un François*, op. cit., t. I, p. 204.

19 *Ibid.*, p. 206.

20 *Ibid.*, p. 297-208.

ensuite sur plus d'un siècle. Sans être à proprement parler un véritable fondateur – son livre ne sera plus vraiment lu, en tout cas cité, au delà de la Révolution –, Le Blanc, à sa manière, n'en est pas moins un réel précurseur, y compris dans ses brèves remarques sur Hogarth.

Si Le Blanc fait figure d'amateur quand il parle d'art anglais, on a affaire, si l'on peut dire, avec Rouquet, à un véritable professionnel, praticien de talent, connu, introduit dans les cercles où l'on discute des questions artistiques, où il déploie, selon Mariette, un esprit « plus que caustique ». Il a surtout l'avantage, pour ce qui nous préoccupe directement, d'avoir longuement séjourné et travaillé en Angleterre. Il possède une connaissance approfondie et de première main des questions artistiques anglaises, et ce d'autant plus qu'il a été un intime de Hogarth²¹. Très lié avec le peintre lors de son long séjour en Grande Bretagne, il garda un contact suffisamment étroit avec lui une fois établi à Paris pour lui demander, en 1753, un exemplaire de *L'Analyse de la Beauté*, qu'il voulait être le premier à lire en France²². C'est d'ailleurs par une explication des gravures de Hogarth qu'il commença à écrire sur l'art anglais. Le maréchal de Belle-Isle, fait prisonnier au Hanovre en 1744, fut retenu prisonnier en Angleterre jusqu'en 1745. Il acheta à Londres un volume complet de l'œuvre de Hogarth, déjà connu en France comme on vient de le voir, et où figuraient les planches, tout juste parues, du *Marriage a-la-mode*. Il en demanda l'explication. Hogarth lui envoya son « compatriote » Rouquet, qui en fit le détail d'abord verbalement, puis, à la demande de Hogarth lui-même, par écrit. Rouquet, encore poussé par Hogarth, s'attaqua ensuite aux autres séries du peintre, le *Harlot's Progress* et le *Rake's Progress*, donnant une forme épistolaire à ses explications, qu'il publia en 1746 sous le titre de *Lettres de Monsieur ** à un de ses amis de Paris*²³. Hogarth devait placer cet ouvrage en tête des volumes reliés de son œuvre vendus par lui sur le continent²⁴, et une réimpression en fut faite à Amsterdam, en 1748, dans la *Bibliothèque choisie et amusante*²⁵. Rouquet lui donna un complément en 1750 avec sa description de la *March to Finchley*. C'était à la veille de son départ pour la France, et il ne donna que l'explication du tableau, la gravure n'ayant pas encore été réalisée²⁶. On peut discuter pour savoir si Rouquet est dans ces deux ouvrages le porte-parole de Hogarth, ou s'il

21 Voir sur ce point la synthèse de Ronald Paulson, *Hogarth, op. cit.*, t. III, p. 192-196.

22 La lettre écrite à cette occasion (22 mars 1753, British Library, Add. Mss 27 995, fol. 12) constitue le document essentiel sur les relations entre les deux artistes (analyse dans *ibid.*, t. III, p. 193).

23 Jean-André Rouquet, *Lettres de Monsieur ** à un de ses amis de Paris, pour lui expliquer les estampes de M. Hogarth*, Londres, R. Dodsley, 1746.

24 Ronald Paulson, *Hogarth, op. cit.*, t. II, p. 266-267 et p. 430, n. 44.

25 Ronald Paulson, *Hogarth's Graphic Works*, 3^e éd., Londres, The Print Room, 1989, p. 26.

26 Jean-André Rouquet, *Description du tableau de Mr. Hogarth qui représente la marche des gardes à leur rendez-vous de Finchley dans leur route en Écosse*, [Londres, 1750].

y a donné des interprétations personnelles, parfois audacieuses ou simplement déroutantes : ainsi lorsqu'il fait du clergyman, dans la première planche du *Harlot's Progress*, le père de la jeune fille, future catin. Ses interprétations peuvent être fausses, paraître à tout le moins exagérées : elles n'en ont pas moins reçu, d'une certaine manière, l'aval de l'artiste, et c'est ce qui fait leur prix à nos yeux. C'est aussi une des raisons essentielles de l'intérêt attaché au seul ouvrage d'importance de Rouquet, *L'État des arts en Angleterre*, pour lequel Ronald Paulson suggère même une collaboration active de Hogarth, jusqu'à faire de Rouquet une simple plume, qui aurait développé dans un style vivant et alerte des idées qu'il partageait mais dont il n'aurait pu revendiquer la complète paternité²⁷. Il est certain que le livre de Rouquet reflète fidèlement les préoccupations du peintre à cette époque. Mais il s'intègre aussi naturellement dans le discours français sur l'art anglais, ce qui lui donne un caractère nettement « continental ». Compte tenu de cet aspect des choses, j'aurais donc plutôt tendance à réévaluer la part de Rouquet, sans oublier cependant celle que Hogarth a pu y prendre, indirectement selon moi.

L'État des arts en Angleterre traite de la question d'abord sous un angle très général. Il insiste sur la situation privilégiée des arts en France, grâce notamment à l'établissement de l'Académie, tant pour son rôle dans l'apprentissage du métier de peintre ou de sculpteur que dans l'organisation même de la vie artistique. On n'en retrouve pas l'équivalent outre-Manche, mais ce n'est pas la raison essentielle pour laquelle les arts ne sont pas, en Angleterre, dans un état aussi avancé : l'esprit de commerce, de mécanique ou de géométrie, propre aux Britanniques, semble en effet incompatible avec leur épanouissement naturel. Vient ensuite l'exposition des moyens tentés par les artistes anglais pour remédier à cette situation : la fondation de la Saint Martin's Lane Academy, école de dessin mais non académie à proprement parler, car une académie sur le modèle français exige une hiérarchie, ce que le tempérament égalitaire anglais ne saurait supporter. Ensuite l'ensemble de peintures décorant le *Foundling Hospital*, qu'il détaille et décrit très précisément. Rouquet, là encore, est un témoin informé et exact : la fondation du *Foundling Hospital* et sa décoration par la fine fleur des artistes anglais contemporains marque en effet une étape importante dans la prise de conscience et l'établissement d'un art national en Grande Bretagne²⁸. Vient

²⁷ Ronald Paulson, *Hogarth, op. cit.*, t. III, 1993, p. 193-195.

²⁸ Sur les peintures exécutées pour le *Foundling Hospital* par les plus célèbres artistes londoniens à partir de 1740, voir : Benedict Nicolson et John Kerlake, *The Treasures of the Foundling Hospital*, Oxford, Clarendon Press, 1972 ; le catalogue de l'exposition *Manners and Morals. Hogarth and British Painting 1700-1760*, Londres, Tate Gallery, 1987, p. 172-187 ; et, pour une récente interprétation, David H. Solkin, *Painting for Money. The Visual Arts and the Public Sphere in Eighteenth-Century England*, New Haven/Londres, Yale UP, 1993, p. 157-174.

ensuite un long développement, naturellement consacré à Hogarth, qui avait joué un rôle éminent dans l'une et l'autre entreprise :

Monsieur Hogarth a donné à l'Angleterre un nouveau genre de tableaux ; ils contiennent un grand nombre de figures, ordinairement de sept ou huit pouces de hauteur. Ces ouvrages singuliers sont proprement l'histoire de quelques vices, souvent un peu chargées pour des yeux étrangers, mais toujours pleins d'esprit et de nouveauté. Il sait amener agréablement dans ses tableaux les occasions de censurer le ridicule et le vice, par des traits fermes et appuyés, qui partent tous d'une imagination vive, fertile et judicieuse²⁹.

Après avoir rappelé l'importance de l'estampe à la fois dans la carrière de Hogarth et dans la diffusion de son œuvre, ainsi que le rôle, en la matière, de graveurs d'origine française comme Bernard Baron, il consacre ensuite de nombreuses pages à *L'Analyse de la Beauté*, concluant ainsi :

Il faut ajouter que Monsieur Hogarth est bien éloigné de se donner pour l'inventeur de la *ligne ondoyante* : il prétend seulement avoir démontré, par des exemples, le degré de courbure qu'il faut qu'elle ait pour produire la beauté, et avoir réduit en système des règles indécises, des idées flottantes, des leçons dont on sentait la nécessité, mais dont on ne connaissait pas l'existence systématique. Il se flatte enfin d'avoir fondé une théorie qu'aucun auteur connu n'avait encore imaginé, et à laquelle on substituait toujours l'humiliante absurdité du *je ne sais quoi*³⁰.

Si le discours tenu sur Hogarth par Le Blanc et surtout par Rouquet contient déjà en germe bien des analyses développées ensuite en France sur l'artiste, un point essentiel est d'ores et déjà à souligner : l'importance de l'estampe dans la connaissance de l'œuvre de l'artiste. Peu de peintures de Hogarth ont jamais franchi la Manche pour être exposées en France : aucune durant tout le XIX^e siècle, très peu au XX^e. Mais, très tôt, l'œuvre s'est diffusée par la gravure, comme d'ailleurs en Grande-Bretagne, et fut ainsi bien et largement connue. Les liens avec la France sont ici encore assez étroits : non seulement par les collaborateurs français de Hogarth, graveurs établis à Londres qui travaillèrent à certaines séries pour leur donner le « fini français » voulu par le maître – un argument commercial certain à cette époque –, mais encore par la diffusion même de ces gravures. Il était connu, de son vivant, à Paris, tant par l'image que par l'écrit. L'œuvre de Hogarth conservé au Cabinet des

29 Jean-André Rouquet, *L'Etat des arts...*, op. cit., 1755, p. 42-43 (les questions concernant l'estampe couvrent les pages 43-45).

30 *Ibid.*, p. 51-52 (le développement sur *L'Analyse de la Beauté* occupe les pages 45-52).

Estampes de la Bibliothèque nationale de France est ainsi presque entièrement constitué à la veille de la Révolution, les pièces provenant pour la plupart de collections françaises elles-mêmes rassemblées depuis le milieu du XIX^e siècle, notamment par Crébillon fils et le maréchal-duc de Richelieu³¹. Que les pièces majeures aient été gravées – mais pas tout l'œuvre peint, dont des pans entiers, notamment le portrait, échappent à l'estampe – est un point essentiel dans la formation de sa fortune critique, le cas français ne se détachant pas ici de la situation générale. L'estampe a joué en la matière un rôle capital, et ce d'autant plus que Hogarth lui-même en était l'auteur, ou le responsable dans les quelques cas où il se contenta de surveiller les graveurs qu'il avait recrutés. Depuis la loi passée en 1735 et qui porte son nom, loi qu'il avait réclamée après les piratages dont il avait été la victime lors de la publication du *Harlot's Progress*, il fut en effet le seul responsable du choix de ses œuvres gravées, dont il édita d'ailleurs quelquefois deux séries, l'originale et une copie meilleur marché exécutée sous sa direction. Répliques et piratages ne cessèrent pas pour autant. Ils lui furent simplement moins préjudiciables financièrement. Tout cela se résume à une conséquence simple, mais essentielle : son œuvre connut une extraordinaire diffusion, tout en se fixant dans des images fortes, repérables, bien connues, amplement vulgarisées et abondamment reprises dans toutes les techniques de l'estampe³².

En fait, les deux aspects de son travail, la peinture et l'estampe, furent étroitement mêlés – il avait d'abord reçu une formation de graveur –, mais c'est la seconde qui assura sa renommée, et qui, par les besoins qu'elle fit naître, est à l'origine des premiers ouvrages consacrés à l'artiste. Les scènes décrites par Hogarth, dans ses séries morales ou dans ses pièces isolées, très narratives et remplies d'allusions diverses – dont certaines sont encore aujourd'hui sujettes à discussions –, nécessitaient des explications pour un public peu au fait de la vie londonienne ou de la société anglaise. Les premières furent comme on l'a vu consacrées au *Harlot's Progress* et au *Rake's Progress*, ainsi qu'à quelques estampes isolées comme *La Marche à Finchley*. Elles fixèrent en fait un type, suivi jusqu'au début du XIX^e siècle, qui aborde l'artiste par le biais de la description explicative de ses tableaux. Parallèlement étaient parus, assez vite,

31 Voir F. Fossier, « Hogarth al Cabinet des Estampes della Bibliothèque nationale di Parigi », dans *William Hogarth. Dipinti disegni incisioni*, éd. Mary Webster, Venise, Fondation Giorgio Cini, 1989, p. 21-23. Que Crébillon fils ait possédé un œuvre très complet de Hogarth n'est pas douteux : on le sait par le catalogue de sa vente en 1777 (il l'avait probablement acquis lors de son séjour en Angleterre en 1750-1753). Il n'est cependant pas assuré avec une entière certitude que ce soit cet œuvre qui ait été acquis par le Cabinet des Estampes : les documents précis manquent. Mais la probabilité en est très forte.

32 On en trouvera un certain nombre d'exemple dans le catalogue de l'œuvre gravé établi par Ronald Paulson, *Hogarth's Graphic Works*, op. cit., passim.

des ouvrages de portée plus biographique³³. Hogarth, personnalité bien connue de son vivant, ne manquait pas d'amis, de relations, mais aussi d'adversaires qui propagèrent souvenirs et anecdotes. Le *Hogarth moralized* de John Trusler parut dès 1768³⁴. Les *Anecdotes* de Walpole, qui faisaient une bonne part à Hogarth, le furent en 1780³⁵. Les *Biographical Anecdotes* de Nichols et Steevens suivirent peu après³⁶, et le *Hogarth illustrated* de Samuel Ireland en 1791-1798³⁷. À quoi s'ajoutèrent les commentaires de Lichtenberg en 1794-1799 avec les copies de Riepenhausen promises à une large diffusion³⁸. Les deux derniers de ces quatre ouvrages, complétés par quelques autres au tout début du XIX^e siècle, qui fondent la vulgate biographique et interprétative du peintre, étaient abondamment illustrés. Il n'est donc pas étonnant de lui voir consacré en France, dès 1805, un ouvrage très détaillé et très complet, appuyé sur ces différentes publications, quand il ne les plagie pas. Cette étude se masque en fait derrière la traduction de l'ouvrage théorique de Hogarth, *L'Analyse de la Beauté*³⁹. Son auteur, Hendrik Jansen, le bibliothécaire de Talleyrand, bénéficia, comme il s'en explique lui-même⁴⁰, de l'apport de ses devanciers, tous cités, de Trusler à Lichtenberg. Aussi son livre offre-t-il non seulement la traduction française de *L'Analyse de la Beauté*, mais encore une notice biographique sur le peintre et une « notice chronologique, historique et critique des peintures et des gravures de Guillaume Hogarth », l'une et l'autre occupant en fait les deux tiers de l'ouvrage⁴¹. Rien de véritablement neuf dans cette érudite et somme toute intelligente compilation. Pas non plus de jugement sur l'artiste, hormis quelques brèves remarques, révélatrices néanmoins de l'opinion qu'on

33 Cet aspect de la fortune critique de Hogarth est abordé avec précision par Johannes Dobai, *Die Kunstliteratur...*, op.cit., t. II, p. 639-717.

34 [John Trusler], *Hogarth moralized. Being a complete Edition of Hogarth's Works [...] With an Explanation, Pointing out the Many Beauties that may have Hitherto Escaped Notice ; and a Comment on their Moral Tendency [...]*, London, Sold by S. Hooper and Mrs Hogarth, 1768.

35 Horace Walpole, *Anecdotes of Painting in England, with some Account of the Principal Artists, and Incidental Notes on the other Arts*, Strawberry Hill, Thomas Farmer, 4 vol., 1762-1771 [mais publié en 1780]. Walpole traite de Hogarth dans le quatrième volume.

36 J. Nichols, [G. Steevens, I. Reed et alii,] *Biographical Anecdotes of William Hogarth; with a Catalogue of his Works Chronologically Arranged; and Occasional Remarks*, Londres, J. Nichols, 1781.

37 John Ireland, *Hogarth Illustrated*, Londres, J. & J. Boydell, 1791-1798, 3 vol. [nouv. éd. en 1805].

38 G. C. Lichtenberg, *Ausführliche Erklärung der Hogarthischen Kupfertische [...]*, Göttingen, 1794-1799, 5 livraisons [la série se poursuit, mais sans Lichtenberg, jusqu'en 1834 et compte au total quatorze livraisons].

39 Guillaume Hogarth, *Analyse de la Beauté, destinée à fixer les idées vagues qu'on a du goût [...]*, Paris, Levrault-Schoell, an XIII [1805], 2 vol.

40 *Ibid.*, t. I, p. 28.

41 Comme le remarque le compte rendu publié dans l'*Athenæum*, 1806, n° 3, p. 1-10, qui ne s'intéresse qu'au texte original de Hogarth.

pouvait avoir sur lui à cette époque. Elle n'allait pas fondamentalement varier durant tout le XIX^e siècle. On constate en effet, durant toute cette période, une permanence remarquable, tant sur la forme que sur le fond, dans la fortune critique de l'artiste en France.

Les choses n'étaient cependant pas définitivement fixées vers 1800, et quelques étapes ultérieures jalonnent un certain approfondissement. La première est la publication, en 1829, d'une biographie de Hogarth dans *The Lives of the Most Eminent British Painters* d'Allan Cunningham⁴². Vivante, littéraire, elle remplaça plus qu'elle ne compléta les ouvrages dont il vient d'être question, fournissant un matériel facile à qui voulait écrire sur le peintre, comme le montre par exemple sa reprise dans *La Gazette littéraire*⁴³. Elle est sans nul doute à l'origine d'un regain d'intérêt envers Hogarth, sensible dans les premières années de la Monarchie de Juillet. *Le Magasin pittoresque* lui consacre ainsi plusieurs articles dès ses premières années de parution, prenant la forme de courtes notices consacrées à diverses estampes reproduites en gravure sur bois⁴⁴, qui ne sont quelquefois qu'un simple prétexte pour introduire un développement qui n'a rien à voir avec Hogarth. Mais les textes explicatifs, dans leur très grande majorité, popularisent l'image du caricaturiste des mœurs de son temps. Hogarth est d'ailleurs le seul artiste britannique, et l'un des rares artistes tout court, à bénéficier d'un tel traitement dans *Le Magasin pittoresque*. D'autres notices parues alors témoignent et de ce regain d'intérêt, et de l'influence de Cunningham : celle du *Musée des Familles*, le rival du *Magasin pittoresque*, signée de Léon Gozlan⁴⁵, et, l'année précédente, celle anonyme de *L'Artiste*⁴⁶.

1762

42 Allan Cunningham, *The Lives of the Most Eminent Painters, Sculptors and Architects*, London, 1829-1832, 5 vol. La biographie de Hogarth fait partie du premier volume. Sur cet ouvrage en général, voir Johannes Dobai, *Kunstliteratur...*, *op.cit.*, t. II, p. 1319-1322. Cunningham eut une grande influence dans l'historiographie française de l'école anglaise, même si il n'a jamais été traduit en français (mais des adaptations ou des traductions partielles en ont paru dans la presse).

43 « Biographie. William Hogarth », *La Gazette littéraire*, n° 28, 10 juin 1830, p. 463-466 et n° 30, 24 juin 1830, p. 472-474. Une note indique « extrait de l'ouvrage intitulé *Lives of British Painters and Sculptors*, par Allan Cunningham ».

44 Voir, en 1834, « Le Mariage à la mode, par Hogarth », p. 220, « Combats de coqs en Angleterre », p. 287-288 et « Bibliothèque royale. Cabinet des estampes. Célèbres peintres de genre. William Hogarth, peintre anglais, mort en 1764 », p. 391-392 (en fait consacré à *Christophe Colomb*). Les notices dévolues aux œuvres de Hogarth sont encore plus nombreuses l'année suivante, avec *L'Industrie et la paresse*, p. 19-22, 51-54, *Le Musicien enragé*, p. 119, *Le Poète dans la détresse*, p. 217. Une biographie plus étendue est donnée p. 377-381, avec de nouvelles œuvres (*Autportrait*, *Les Quatre étapes de la cruauté*, *Les Spectateurs en gaieté*). Hogarth fournit de nouveaux sujets en 1837 (*La Carrière du Roué*, planche VI, p. 153, *La Contredanse ridicule* [extraite de l'*Analyse de la Beauté*], p. 225-226, *La Brigue des votes*, p. 297-298), et en 1838, *Le Repas de l'élection*, p. 180-181.

45 « Biographie. Guillaume Hogarth », *Le Musée des Familles*, 1833, p. 9-12.

46 « William Hogarth », *L'Artiste*, 1832, II, p. 63-75.

Une autre étape importante allait être la découverte de l'œuvre peint, un élément absent de la réflexion en France sur Hogarth jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle. Certaines de ses œuvres étaient pourtant visibles à Londres, en particulier celles conservées par le *Foundling Hospital* ou les séries possédées par Sir John Soane, *L'Élection* et *La Carrière du roué*. Des peintures de Hogarth étaient présentées dès le début du siècle aux expositions de maîtres anciens. Mais celles-ci avaient peu d'écho en France. La seule analyse un tant soit peu développée que j'ai pu retrouver à ce sujet est celle de Ducos, dans son *Itinéraire et souvenirs d'Angleterre* de 1834, à propos de l'exposition de la British Institution en 1826, où la majeure partie des peintures était exposée⁴⁷. Il faut en fait attendre l'exposition des *Treasures of Art* à Manchester, en 1857 et l'Exposition universelle de Londres en 1862, où une place importante avait été faite à l'école anglaise de peinture depuis son origine, pour que les critiques français, au moins ceux qui avaient pris la peine de se déplacer outre-Manche, prennent conscience de l'existence d'un Hogarth peintre, et ne néglige plus cet aspect de son talent au seul et exclusif profit de ses estampes, c'est-à-dire de ses sujets.

En définitive, la notice type consacrée à Hogarth se modèle étroitement sur la description explicative de l'image, quel que soit son support. *L'Artiste* commence ainsi sa biographie par *Le Goût de la ville*, toute la production gravée servant ensuite de fil conducteur. Il en va à peu près de même dans *Le Musée des familles*, *Le Magasin pittoresque* ou *La Gazette littéraire*. Trente ou quarante ans après ces premières études, le plan suivi par Théophile Gautier dans un article publié encore dans *L'Artiste*, ou par A. Genevay dans *L'Art*, est à peu près identique⁴⁸. Philarète Chasles, dans *l'Histoire des peintres de toutes les écoles*, parue en 1863, un des ouvrages majeurs de l'histoire de l'art française du XIX^e siècle par son retentissement, suit encore ce modèle, comme d'une certaine manière Chesneau dans son *École anglaise* publiée en 1882. L'œuvre fournit la trame, et la biographie de Hogarth se confond avec sa production. Seules quelques circonstances pittoresques donnent lieu à des développements plus anecdotiques et strictement biographiques, en particulier le mariage avec la fille de James Thornhill, refusé puis finalement accepté par un beau-père enfin conscient des mérites (et de la fortune potentielle) de son gendre. Francis Wey exploitera cette veine dans de nombreux articles, actes de théâtre et autres textes très littéraires, repris plus tard en volume⁴⁹. Mais c'est une exception. Les autres critiques partent avant tout de l'œuvre, et non de la vie.

47 B. Ducos, *Itinéraire et souvenirs d'Angleterre et d'Écosse*, Paris, Impr. de P. Dondey-Dupré, 1834, 4 vol., t. I, p. 279-307. Mais Ducos se contente de décrire et d'expliquer les différentes scènes, ne proposant aucune vue originale sur le talent proprement pictural de Hogarth.

48 Th. Gautier, « William Hogarth », *L'Artiste*, III, 1868, p. 155-172, et A. Genevay, « William Hogarth », *L'Art*, 1876, p. 122-126 et 177-181.

49 Francis Wey, *Londres il y a cent ans*, Paris, Michel Lévy frères, 1859, et *Les Anglais chez eux, suivi de Hogarth et ses amis, ou Londres au siècle passé*, nouv. éd., Paris, Hachette, 1876.

Un choix cependant s'opère : les séries morales, le *Harlot's Progress* et le *Rake's Progress*, le *Marriage a-la-mode* et l'*Election* sont particulièrement privilégiées au sein de l'œuvre gravé. La réflexion sur l'artiste se concentre donc naturellement sur ces pièces jugées représentatives et caractéristiques, et un type se dégage, que Jansen est le premier à exprimer. À propos du *Harlot's Progress*, il note :

Hogarth a rempli par là le vœu du célèbre abbé Dubos, qui désirait qu'un peintre d'histoire représentât une suite d'actions, ou les événements successifs d'un personnage, depuis sa naissance jusqu'à son tombeau [...]. C'est ce qu'on peut appeler peindre à l'esprit et au cœur, et jamais aucun artiste avant lui n'avait employé aussi utilement son pinceau à la morale et à l'instruction⁵⁰.

Mais il remarque plus loin, cette fois au sujet de *La Piscine probatique* du Saint Bartholomew's Hospital et de la *Danaë* (perdue) :

1764

Le génie supérieur qui l'avait fait admirer jusqu'alors dans les scènes des circonstances et des malheurs de la vie, l'abandonna dans celles qui demandent de la grâce et de la dignité. La tournure unique de son esprit se fit remarquer dans les sujets les plus graves.

Et Jansen de blâmer (à la suite de Walpole), dans le premier tableau, le serviteur de la femme riche qui repousse la pauvre et son enfant, et dans le second, la vieille qui mord une pièce d'or pour s'assurer qu'elle est vraie.

Les deux actions sont certainement dans la nature ; mais elles sont trop comiques, trop triviales pour les sujets où elles se trouvent employées. Une faute beaucoup plus grave cependant, c'est que Danaë n'est ici qu'une nymphe publique fort ordinaire ; et, à en juger d'après ce tableau, il semblerait que notre artiste n'avait pas une idée fort relevée de la beauté⁵¹.

Peut-être Jansen se contente-t-il ici de recopier Walpole. Il fixe cependant aussi une image de Hogarth devenue un poncif à force d'avoir été répétée, mais qui perdure tout au long du XIX^e siècle : un peintre réaliste, truculent, excellent dans la narration, mais aussi trivial, incapable de se hisser à l'expression des sentiments élevés. Bref un peintre qui ne satisfait pas à la règle implicite de la grande peinture : la convenance.

Le réalisme de Hogarth est un des points sur lesquels la critique insiste tout particulièrement, en le liant aux conditions particulières d'apprentissage du peintre :

⁵⁰ Hendrik Jansen, dans Guillaume Hogarth, *Analyse de la Beauté...*, op. cit., t. 1, p. 15.

⁵¹ *Ibid.*, p. 16-17.

Son père, plus éclairé sur son talent, le plaça chez un graveur. Il en sortit au bout de quelques années bon graveur lui-même mais ne peignant que médiocrement. De là date son éloignement pour toute manière, pour tout procédé académique, et sa répugnance pour l'imitation de formes étrangères [...]. Sa haine pour les traditions lui ouvrit, à son insu peut-être, une route nouvelle. Le plan qu'il se traça mérite d'être remarqué [...]. « Je m'efforçai, dit-il, de m'approprier toutes les différentes formes, tous les caractères que je pouvais saisir. Au lieu d'arriver à la nature par la seule reproduction des lignes et des contours, je m'efforçai de me faire une théorie des arts, en réunissant en un seul faisceau ma récolte d'observations, puis j'essayai de les mettre en pratique sur la toile »⁵².

Ce goût pour l'observation directe, autant que les sujets pris dans la vie londonienne, orientent vers deux directions. Hogarth est un témoin privilégié de son temps, son travail a une valeur en quelque sorte documentaire: « dans ce XVIII^e siècle anglais, grossier et brutal en bas, en haut libertin et corrompu, les sujets de satire ne pouvaient manquer à une âme intègre, secondée par un esprit pénétrant et vif »⁵³. Mais son œuvre acquiert une portée universelle en ce qu'elle offre, dans toute leur réalité et leur diversité, la représentation de toutes les passions humaines :

La variété, la liberté de ses inspirations, la ressemblance caractéristique des nombreux portraits dont il a semé ses tableaux, tout concourait à la gloire de Hogarth. C'est là un de ses principaux mérites. Son théâtre « à cent acteurs divers » s'enrichissait de tous ces personnages que le vice, le talent ou le ridicule avaient signalés à l'attention publique. Grâce à lui, leur fidèle image nous est restée [...]. Voici les juges iniques, les geôliers barbares, les usuriers sans pitié [...]. Voici enfin l'intrigant Wilkes, un chef-d'œuvre dans ce genre de portraits philosophiques. Examinez cette figure grossière et raffinée, sournoise et hautaine, violente et basse, et vous ne l'oublierez pas. Faux amour des lettres, amour faux de la patrie, noires manœuvres, viles malices, cupidités basses, rien n'y manque. Ce Cléon moderne, à demi-borgne, dont les paupières clignent sous un sourcil qui voile sa pensée, et qui sourit avec un mélange de dégoût et d'ironie aux passions populaires qu'il exploite et qu'il met en jeu, a été jadis, du temps de Hogarth, une autorité, presque un héros⁵⁴.

⁵² *L'Artiste*, 1832, II, p. 63.

⁵³ Ernest Chesneau, *La Peinture anglaise*, Paris, A. Quantin, 1882, p. 12.

⁵⁴ Philarète Chasles, « Guillaume Hogarth », dans *Histoire des peintres de toutes les écoles*, t. 2, *École anglaise*, dir. W. Bürger [pseudonyme de Théophile Thoré], Paris, Renouard, 1863, p. 8-9.

L'appréciation portée sur Hogarth moraliste et satiriste comporte d'autre part un élément d'ordre purement littéraire :

On demandait un jour à Charles Lamb : quel est votre livre favori ? Shakespeare, répondit-il. Et en seconde ligne, Hogarth, répondit-il encore, sans plus hésiter pour l'un que pour l'autre. Cette parole d'un critique doué du sentiment littéraire le plus exquis, caractérise à merveille le talent de Hogarth, écrivain et penseur pour le moins autant que peintre [...]. S'il eût, à un assez haut degré, les qualités de l'artiste qui saisit avant tout, et quelquefois uniquement, le côté purement extérieur, purement plastique des choses humaines, il fut, à un degré plus éminent encore, doué de ces facultés supérieures qui révèlent à l'observateur attentif, et les mystères de la vie morale, et les inconséquences de l'organisation sociale, et le jeu complexe des intérêts. Pour beaucoup de peintres, une toile, un pinceau, des couleurs, sont les indispensables interprètes de la pensée. Privez Hogarth de ces moyens d'expression, il les remplacerait, au besoin, par d'autres, et serait ou un auteur comique de premier ordre, ou un romancier d'élite⁵⁵.

1766

L'aspect extrêmement narratif de l'œuvre – au moins pour la part qui en était connue – a pu naturellement amener la critique à cette assimilation. Les noms qui reviennent le plus souvent sous la plume des uns et des autres à son propos sont d'abord littéraires, et l'un des plus courants est français : Molière, avec lequel le *Magasin encyclopédique* développe un parallèle qui n'est pas sans subtilité :

Comme artiste comique, Hogarth semble avoir un rapport très frappant avec Molière. Il créa son genre, comme celui-ci créa le sien. Tous deux eurent la même sagacité pour saisir et la même habileté pour peindre les ridicules et les travers de leur siècle. Tous deux ont caractérisé le vice avec une vérité capable d'en inspirer l'horreur. On remarque dans tous deux un fond inépuisable de gaieté, et un talent tout particulier pour la caricature, genre, au reste, dans lequel le peintre anglais a excellé, et n'a pas encore eu d'égal. Quels tableaux sont sortis de la plume énergique de Molière, et du pinceau hardis et vigoureux de Hogarth ! On reconnaît partout les personnages et les mœurs du temps ; mais on reprochera à tous deux d'être tombés dans le trivial, et d'avoir quelquefois blessé la décence⁵⁶.

Cette assimilation va finalement assez loin. Elle révèle un jugement partiel, fondé sur la partie de l'œuvre uniquement diffusée par l'estampe, et limité aux plus célèbres d'entre elles, groupées autour des séries morales – rien sur

55 E.D.F., « Beaux-Arts. Histoire. Mœurs. La caricature en Angleterre », *Revue britannique*, novembre 1866, p. 344-345.

56 *Magasin encyclopédique*, 1806, VI, p. 238.

les quelques portraits gravés, par exemple, ou les estampes interprétant les tableaux d'histoire, *Paul devant Félix, Sigismonda*. Elle dénote aussi un certain recul devant une œuvre dont on ne peut que reconnaître la valeur, mais qui se situe autant en dehors des normes. Existe-t-il un peintre qui se soit autant et aussi bien spécialisé dans le genre moralisateur, et la satire des mœurs de son temps ? On pense à Greuze, que certains rappellent d'ailleurs. Mais on sent bien que la comparaison est tout de même assez vaine. Hogarth demeure inclassable.

À ces différents caractères s'en ajoute enfin un qui les résume et les regroupe, en enrichissant leur signification : Hogarth est un artiste anglais, et seul un Anglais pouvait s'exprimer comme il le fit. Léon Gozlan écrit ainsi :

Hogarth, c'est la vieille Angleterre, avec son ventre gonflé d'ale et de bœuf, avec ses perruques parlementaires [...], avec ses lutteurs émérites [...], avec ses bourgeois sauvages, naïfs et blonds, tombés de la cuirasse des Normands dans le pourpoint de laine des marchands de la Cité [...], avec ses femmes vertueuses à fleur de peau, qui ont conservé, sous la maison du Hanovre, toute la pudeur plâtrée de la reine vierge⁵⁷.

Aussi est-il naturel qu'il se soit limité à la satire et au genre, et que son œuvre manque d'élévation. Son apprentissage, hors de toute académie, l'y portait. Mais il est en cela représentatif de tous les artistes anglais de son temps :

Anglo-Saxon dans toute la force du terme, – voyez le portrait où il s'est représenté lui-même avec Trump, son chien favori, l'homme, le dogue, c'est le même type, – rigoureusement fidèle au génie de sa race, Hogarth ne comprenait pas et dédaignait de bonne foi ce que nous appelons le style, la tradition des maîtres, l'art en tant qu'expression ou réalisation figurée de l'idéal. Le dessin, la couleur, la composition restent pour lui lettre close, des mots vides de sens, dès qu'on ne s'en sert point pour traduire une idée utile, moralisatrice, aisément applicable et intelligible pour tout le monde, depuis le pair d'Angleterre jusqu'au dernier matelot des ports. Il ne sentait donc point l'art. Les beautés extérieures de la nature, les jeux, les reflets de la lumière sur le visage de l'homme ou dans les perspectives des vallées profondes, l'azur changeant des flots, les mouvants caprices des nuées ne l'arrêtèrent jamais un instant. En un mot il n'était point artiste, il fut et ne fut jamais qu'un moraliste⁵⁸.

Hogarth savait dépeindre. Mais il ne savait pas s'élever au dessus du réalisme :

57 Léon Gozlan, « Biographie. Guillaume Hogarth », art. cit., p. 11.

58 Ernest Chesneau, *La Peinture anglaise...*, op. cit., p. 14-16.

Il n'a pas beaucoup compris l'idéal ; il sait personnifier les passions et fait agir ses personnages conformément à ces passions, mais rarement s'élève-t-il à l'expression la plus générale et la plus complète. C'est qu'il y a dans l'idéal une certaine pureté qui se fait effectivement regretter dans le talent d'Hogarth⁵⁹.

Ce qui amène directement aux aspects de Hogarth généralement négligés par la critique française : son activité de peintre, et ses tableaux d'histoire.

Il est déjà frappant que *L'Analyse de la Beauté* ne fasse pas partie intégrante de la réflexion critique sur le peintre. On la mentionne, on en résume les idées principales, et notamment la fameuse ligne serpentine, mais on sent bien que le Hogarth théoricien gêne : ne s'est-il point égaré? Chasles ironise ainsi : « on est tenté de se demander si Hogarth lui-même s'est douté des bases philosophiques de son œuvre et des points divers auxquels elle touche⁶⁰ ». C'est en fait à partir du moment où Hogarth quitte ce qui fait son génie, la satire morale, la description des mœurs, le genre narratif que son talent s'étirole. Toute une part de sa peinture est ainsi placée en dehors de l'analyse : ses portraits, peu connus, dont presque aucun n'était gravé, et qui étaient enfouis au sein de collections particulières peu ou pas accessibles ; mais aussi les tableaux d'histoire où il avait mis beaucoup de lui-même, les toiles du Foundling ou de Saint Bartholomew Hospital, dont certaines, à tout le moins, pouvaient être connues par l'estampe.

1768

Il est vrai que, à Manchester comme à Londres cinq ans plus tard, fut exposée une importante sélection de Hogarth, dont les organisateurs faisaient l'un des fondateurs de l'école anglaise. Les deux ensembles étaient assez différents. C'est à Manchester qu'était présentée la sélection la plus originale : plusieurs portraits – dont *Garrick dans le rôle de Richard III* et *Le Capitaine Coram*, mais aussi d'autres qui n'avaient pas été gravés –, *Sigismunda*, *L'Opéra des gueux*, *Southwark Fair*, *The March to Finchley*. Certaines de ces toiles se retrouvèrent à Londres, mais l'accent y fut plutôt mis sur les séries : *Harlot's Progress*, *Rake's Progress*, *L'Élection*, *Marriage a-la-mode*. Y était aussi exposée *La Marchande de crevettes*. Une présentation assez large de l'œuvre peint était donc accessible en ces deux occasions. Mais la critique française, qui ne distingua pas, d'ailleurs, quant à Hogarth, de réelle différence entre les deux expositions – les comptes rendus de l'une et de l'autre sont très similaires –, ne lui découvrit pas un talent de peintre qu'elle aurait auparavant ignoré faute de connaître ses tableaux. Charles Blanc,

59 *L'Artiste*, 1832, II, p. 75.

60 Philarète Chasles, « Guillaume Hogarth », art. cit., p. 10. Voir aussi, par exemple, le compte rendu déjà cité de la traduction de Jansen dans le *Magasin encyclopédique*, 1806, VI, p. 238-239.

enthousiasmé à Manchester par « une telle puissance de grotesque, une verve si entraînante », éreinte l'exécution :

Hogarth a tant d'esprit qu'on ne prend pas garde d'abord à la grossièreté de son exécution, à la brutalité des moyens qu'il emploie pour arriver à une expression criante. Imaginez John Bull se faisant peintre et promenant un manche à balai sur une borne qui lui sert de palette. Autant vaudrait, me direz-vous, quitter le pinceau et prendre la plume, ou plutôt se contenter d'une planche de cuivre et y faire mordre ses satires avec l'eau-forte. Toutefois l'observation est si juste, l'ironie emporte si bien le morceau, qu'il faut un instant de répit pour s'apercevoir que William Hogarth n'est pas un peintre, et que le seul mauvais côté de ses peintures, c'est la peinture. Mais l'auteur du *Mariage à la mode* est un Anglais de vieille roche. Il est le créateur de son genre, et il suffit à sa gloire d'avoir montré par où l'art anglais pouvait accentuer sa physionomie et l'illustrer⁶¹.

Mérimée va encore plus loin, puisque dans son compte rendu du *Moniteur*, il avance que Hogarth, « observateur profond, plutôt poète comique que peintre [...], à force d'esprit, a fait des tableaux qu'on regarde avec plaisir, bien qu'il n'ait jamais su ni peindre ni dessiner »⁶². Théophile Thoré, en revanche, se singularise, à Manchester comme à Londres. Il reconnaît :

Comme peintre Hogarth est souvent très incorrect, très grossier, presque maladroit [...]. Il a pourtant des qualités rares : un ton quelquefois très fin, une touche vive et une pâte ferme. Où il est le meilleur, c'est quand il peint d'après nature, par exemple dans ses portraits. Celui de mistress Hogarth, celui de Lavinia Fenton, et les études de têtes, font penser à Chardin⁶³.

Thoré, dont on connaît l'intelligence et la sensibilité⁶⁴, est en réalité le seul à avoir véritablement intégré à son analyse le talent de peintre de Hogarth, offrant ainsi la synthèse de tous les aspects de son travail :

61 Charles Blanc, *Les Trésors de l'art à Manchester*, Paris, Pagnerre, 1857, p. 128.

62 Prosper Mérimée, « Exposition de Manchester », *Le Moniteur universel*, 9 juillet 1857, repris dans *Œuvres complètes*, dir. Pierre Trahard et Édouard Champion, t. 8, *Études anglo-américaines*, éd. Georges Connes, Paris, Honoré Champion, 1930, p. 133.

63 W. Bürger [pseudonyme de Théophile Thoré], « Exposition internationale de Londres en 1862 », dans *Salons de W. Bürger*, Paris, s.n., 1870, 2 vol., t. 1, p. 337 (il s'agit du compte rendu publié dans *Le Temps*).

64 On sait son rôle, en particulier, dans la redécouverte de Vermeer dont il fut le premier à reconnaître l'importance et à donner un aperçu de l'œuvre. Voir en particulier Frances Suzman Jowell, *Théophile Thoré and The Art of The Past*, Ph.D, Harvard University, 1971, publié sous le titre *Thoré-Bürger and the Art of the Past*, New York, Garland Pub., 1977. Sur les activités de critique d'art de Thoré, voir Pontus Grate, *Deux critiques d'art de l'Époque romantique, Gustave Planche et Théophile Thoré*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1959.

Comme son contemporain le romancier [Richardson], Hogarth était un littérateur, un philosophe moral et un critique. La plume eût fait son affaire aussi bien que la brosse du peintre ou la pointe du graveur. Il est peintre pourtant, et plus qu'on ne pense [...]. Il a le mouvement, s'il n'a pas la correction du dessin ; il a l'expression, s'il n'a pas la justesse du modelé ; il a surtout l'effet. Il est même coloriste parfois, sans avoir la science du clair-obscur. Il a une touche vive et spirituelle [...] ⁶⁵.

1770

En fait la perception de Hogarth en France est restée, à peu de choses près, identique pendant les trois premiers quarts du XIX^e siècle. Fixée à la fin du siècle précédent, fondée sur l'estampe, elle néglige ainsi certains aspects du peintre, ceux précisément qu'on a remis depuis en honneur, plus spécialement dans l'historiographie anglo-saxonne, ses portraits, ses esquisses – songeons au succès aujourd'hui de *La Marchande de crevettes* passée quasiment inaperçue des Français en 1862 ⁶⁶. Est-on si loin de ce qu'écrit Gillet en 1938, que reprendront d'ailleurs à peu de choses près tous ses successeurs ? ⁶⁷ En privilégiant les aspects narratifs, on a fait de Hogarth tout à la fois un témoin de son temps, un moraliste et un satiriste dont on reconnaît le talent descriptif, mais que par là-même on cantonne dans le genre familial. Tous ces aspects portent à en faire aussi le type même de l'artiste anglais, par le caractère, mais aussi par le style, ou plutôt l'absence de style, une certaine réticence se manifestant d'ailleurs devant un réalisme aussi trivial que truculent et souvent savoureux. Pourtant Hogarth n'est jamais, à tout prendre, considéré comme le véritable fondateur de l'école : ce rôle est réservé à Reynolds. S'il ouvre néanmoins la marche des grands peintres anglais du XVIII^e siècle, il n'a pas de réelle descendance et si elle existe, elle est à rechercher essentiellement chez les caricaturistes, dans un genre encore plus mineur. On n'a cessé, en France, au XIX^e siècle de proclamer le génie de Hogarth. Mais, hormis Thoré, on n'en a jamais fait un grand peintre. Vers 1880, il est encore, paradoxalement et sous certains aspects, à découvrir. Et peut-être l'est-il encore aujourd'hui pour le grand public français, le XX^e siècle, aussi bien pour la présentation des œuvres que leur analyse, n'ayant pas, dans notre pays, modifié considérablement la situation antérieure,

65 W. Bürger [pseudonyme de Théophile Thoré], « Exposition internationale... », art. cit., p. 245 (compte rendu publié dans *L'Indépendance belge*).

66 Publiée en couverture de la réédition de l'étude la plus récente consacrée en France à l'histoire de la peinture anglaise, celle de Jean-Jacques Mayoux, *La Peinture anglaise, de Hogarth aux Préraphaélites*, Genève, Skira, 1988 [1^e éd., *ibid.*, 1972], ainsi que de l'édition française de *Tout l'œuvre peint de Hogarth*, éd. Pierre Georgel [introduction] et Gabriel Mandel [documentation], Paris, Flammarion, 1978 [éd. originale *L'Opera completa di Hogarth pittore*, Milano, Rizzoli editore, 1967].

67 Voir notamment Jean-Jacques Mayoux, *La Peinture anglaise...*, *op. cit.*, 1972, p. 13-37.

contrairement à la Grande-Bretagne et aux États-Unis. On pourrait presque avancer qu'en la matière l'histoire de l'art a laissé la place à la simple critique.

Laissons le dernier mot à Stendhal et Baudelaire, qui tout en témoignant de la popularité de Hogarth en France au XIX^e siècle, résumant, en quelques phrases, la manière dont on l'a finalement toujours vu de ce côté-ci de la Manche. Le premier, à propos d'un « chapiteau baroque » de Dol de Bretagne, montre bien toute l'ambiguïté de la critique face à un peintre à ce point hors normes :

Cette sculpture chargée de petits détails, le triomphe des temps barbares, me rappelle les gravures d'Hogarth ; l'idée est tout et l'exécution pitoyable, mais l'on est habitué à ne pas songer à la forme⁶⁸.

Et le second lui consacre ces quelques lignes dans son étude sur la caricature :

Un nom tout à fait populaire, non seulement chez les artistes, mais aussi chez les gens du monde, un artiste des plus éminents en matière de comique, et qui remplit la mémoire comme un proverbe, est Hogarth. J'ai souvent entendu dire de Hogarth : « C'est l'enterrement du comique ». Je le veux bien ; le mot peut être pris pour spirituel, mais je désire qu'il soit entendu comme éloge ; je tire de cette formule malveillante le symptôme, le diagnostic d'un mérite tout particulier. En effet, qu'on y fasse attention, le talent de Hogarth comporte en soi quelque chose de froid, d'astringent, de funèbre. Cela serre le cœur. Brutal et violent, mais toujours préoccupé du sens moral de ses compositions, moraliste avant tout, il les charge, comme notre Grandville, de détails allégoriques et allusionnels, dont la fonction, selon lui, est de compléter et d'élucider sa pensée. Pour le spectateur, j'allais, je crois, dire pour le lecteur, il arrive quelquefois, au rebours de son désir, qu'elles retardent l'intelligence et l'embrouillent [...]. J'affirmais tout à l'heure que le bon mot d'atelier devait être pris comme un éloge. En effet, je retrouve bien dans Hogarth ce je ne sais quoi de sinistre, de violent et de résolu, qui respire dans presque toutes les œuvres du pays du spleen⁶⁹.

68 Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, dans *Voyages en France*, éd. Victor Del Litto, Paris, Gallimard, 1992, p. 318.

69 Baudelaire, *Quelques caricaturistes étrangers. Hogarth-Cruikshank-Goya-Pinelli-Brueghel*, dans *Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, 2 vol., t. II, Paris, Gallimard, 1976, p. 564-565, paru initialement dans *Le Présent*, le 15 octobre 1857, repris avec de très nombreuses modifications dans *Curiosités esthétiques* en 1868.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| PRÉSENTATION | 7 |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou | 13 |
| Membres du Comité d'honneur..... | 35 |
| Membres du Comité scientifique..... | 37 |
| Liste des contributeurs..... | 38 |

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

| | |
|--|-----|
| Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran..... | 49 |
| Jean-Bernard Marquette | |
| Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) | 61 |
| Laurent Coste | |
| Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne | 77 |
| Anne-Marie Cocula | |
| Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 | 91 |
| Yves-Marie Bercé | |
| À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes.... | 107 |
| Jean-Paul Desaive | |
| Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV | 123 |
| Caroline Le Mao | |
| Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles)..... | 135 |
| Éric Suire | |
| Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles)..... | 151 |
| Josette Pontet | |
| Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle | 163 |
| René Favier | |

| | |
|--|-----|
| La crise du printemps 1789 en Dordogne..... | 177 |
| Guy Mandon | |
| Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II..... | 189 |
| Philippe Loupès | |
| Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846)..... | 199 |
| Roger Baury | |
| Le fabuleux destin du duc de Gironville..... | 211 |
| Marguerite Figeac-Monthus | |
| Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe..... | 223 |
| Bernard Lachaise | |
| Les communes d'Agenais et leurs jumelages..... | 237 |
| Philippe Roudié | |
| CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES | |
| Les politiques amérindiennes de Henri IV..... | 245 |
| Éric Thierry | |
| Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain..... | 255 |
| John Francis Boshier | |
| Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle..... | 263 |
| Jacques de Cauna | |
| Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage..... | 281 |
| Louis M. Cullen | |
| Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine .. | 295 |
| William Doyle | |
| L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823)..... | 303 |
| Jean-François Dunyach | |
| Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique..... | 315 |
| Edmond Dziembowski | |
| Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ... | 325 |
| René Leboutte | |
| La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> | 341 |
| Norbert Col | |

| | |
|---|-----|
| John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise..... | 351 |
| Pierre Gouhier | |
| Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique..... | 361 |
| Paul Butel | |
| <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone | 371 |
| François-Joseph Ruggiu | |
| Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République | 389 |
| Pauline Piettre | |
| Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France | 401 |
| Raymonde Litalien | |
| CHAPITRE III - MARINES | |
| Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient | 415 |
| Philippe Ménard | |
| Monsieur Vincent, aumônier général des galères..... | 425 |
| Marie-Christine Varachaud | |
| Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV | 439 |
| André Zysberg | |
| Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle..... | 451 |
| Jacques Carré | |
| Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche | 465 |
| Patrick Villiers | |
| <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) .. | 477 |
| Olivier Chaline | |
| La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes..... | 493 |
| Alan Forrest | |
| Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes | 505 |
| Jean Meyer | |
| L'étrange destin des archives Maurepas | 513 |
| Denis Lieppe | |
| Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?..... | 527 |
| Christian Buchet | |

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

| | |
|--|-----|
| Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle..... | 541 |
| Paul Delsalle | |
| The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800..... | 553 |
| Cormac O'Grada | |
| La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie..... | 565 |
| Gregory Hanlon | |
| Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle..... | 579 |
| C. E. J. Caldicott | |
| Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684.. | 589 |
| Philippe Haudrère | |
| Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois | 611 |
| Jean-Pierre Kintz | |
| La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux..... | 619 |
| Jean-Marie Vallez | |
| Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle..... | 627 |
| Guy Saupin | |
| Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle | 641 |
| Olivier Pétré-Grenouilleau | |
| Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi »..... | 653 |
| T. J. A. Le Goff | |
| L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime..... | 677 |
| Guy Lemeunier | |
| Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?..... | 687 |
| Nadine Vivier | |
| Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle..... | 697 |
| Gérard Chastagnaret | |
| Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle..... | 713 |
| Claire Desbois-Thibault | |

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

| | | |
|------|--|------|
| | L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle | 933 |
| | Jean Bastié | |
| | Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900..... | 941 |
| | Andrée Corvol | |
| | La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est..... | 957 |
| | Francis Conte | |
| | CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS | |
| | Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle..... | 969 |
| | Marie Houllemare | |
| | Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique..... | 977 |
| | Jean Bérenger | |
| 1834 | Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) | 989 |
| | Sylvain Vigneron | |
| | Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières | 1001 |
| | Youri Carbonnier | |
| | La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire..... | 1011 |
| | Natacha Coquery | |
| | Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle..... | 1027 |
| | Claude Nières | |
| | Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle | 1037 |
| | René Plessix | |
| | Montesquieu et la fascination des villes italiennes..... | 1049 |
| | Laurent Versini | |
| | Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant | 1061 |
| | Charles Frostin | |
| | Le séisme d'Alep en 1822..... | 1069 |
| | Thomas Riis | |
| | La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle | 1077 |
| | Claude Mignot | |
| | L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle | 1089 |
| | Alexandre Fernandez | |

| | |
|---|------|
| « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (xix ^e -début xx ^e siècle) | 1105 |
| Xavier Huetz de Lempis | |
| La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au xix ^e siècle..... | 1115 |
| Hélène Harter | |
| Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, xix ^e -xx ^e siècles..... | 1125 |
| Philippe Chassaigne | |

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

| | | |
|---|------|------|
| Le duché-pairie de Guise | 1139 | 1835 |
| Jean Gallet | | |
| La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) | 1159 | |
| Bernard Barbiche | | |
| La part du sang dans un mythe historique : Henri IV | 1171 | |
| Christian Desplat | | |
| Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au xvii ^e siècle en France : leur sens politique..... | 1185 | |
| René Souriac | | |
| Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680)..... | 1197 | |
| Xavier Le Person | | |
| La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil | 1213 | |
| Laurent Bourquin | | |
| Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762..... | 1227 | |
| Reynald Abad | | |
| Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776)..... | 1245 | |
| François-Charles Mougel | | |
| L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché | 1255 | |
| Jean-François Labourdette | | |
| Le pardon de Bonchamps..... | 1267 | |
| Alain Gérard | | |

| | | |
|-------------|---|------|
| | La chute de la République thermidorienne (1795-1797)..... | 1285 |
| | Patrice Gueniffey | |
| | Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique | 1295 |
| | Michel Figeac | |
| | Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869..... | 1309 |
| | Éric Anceau | |
| | « Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?..... | 1323 |
| | Françoise Boursin | |
| | CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES | |
| 1836 | Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII | 1335 |
| | Alain Tallon | |
| | La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique..... | 1345 |
| | Marie-Catherine Vignal-Souleyreau | |
| | À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? | 1361 |
| | Lucien Bély | |
| | Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle..... | 1387 |
| | Stéphane Jettot | |
| | Catherine II vue par la diplomatie française | 1395 |
| | Anne Mézin | |
| | Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique | 1411 |
| | Xavier Labat Saint Vincent | |
| | La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) | 1423 |
| | Klaus Malettke | |
| | Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866)..... | 1437 |
| | Frédéric Laux | |
| | Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne..... | 1449 |
| | Georges-Henri Soutou | |

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

| | | |
|--|------|------|
| Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne..... | 1461 | |
| Dominique Dinet | | |
| Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne | 1473 | |
| Marie-Claude Dinet-Lecomte | | |
| La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561..... | 1487 | |
| Gilles Deregnacourt | | |
| La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570)..... | 1497 | |
| Jean-Paul Le Flem | | |
| L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme | 1525 | |
| Marie-Bernadette Dufourcet Hakim | | |
| L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703)..... | 1541 | 1837 |
| Louis Jambou | | |
| Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre..... | 1551 | |
| Jean-Louis Quantin | | |
| Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois..... | 1575 | |
| Didier Boisson | | |
| La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert | 1585 | |
| Gwenaëlle Léonus-Lieppe | | |
| Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire..... | 1617 | |
| Bernard Vogler | | |
| La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique..... | 1629 | |
| Frédéric Angleviel | | |
| Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne..... | 1643 | |
| Claire Laux | | |

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

| | | |
|------|---|------|
| | Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques | 1657 |
| | Anne-Marie Guimier-Sorbets | |
| | L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs | 1677 |
| | Jean-Claude Fredouille | |
| | Le Jardin du <i>Décameron</i> | 1695 |
| | Catherine Guimbard | |
| | Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles..... | 1705 |
| | Édith Weber | |
| | Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale | 1717 |
| | Alain Mérot | |
| 1838 | La révolution de l'opéra..... | 1727 |
| | Étienne Broglin | |
| | Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie | 1741 |
| | Christian Taillard | |
| | Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle..... | 1749 |
| | Barthélémy Jobert | |
| | Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier..... | 1773 |
| | Louis Châtellier | |
| | Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin | 1781 |
| | Jean-Robert Pitte | |
| | Prosper, Eugénie et Biarritz | 1791 |
| | Xavier Darcos | |
| | Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History .. | 1801 |
| | Hugh Clout | |
| | Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art..... | 1813 |
| | Nicolas Grimaldi | |
| | Quelques remarques concernant l'étude du dessin..... | 1819 |
| | Pierre Rosenberg | |
| | Tabula gratulatoria..... | 1825 |
| | Table des matières | 1829 |

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6

 9 782840 507246
 SODIS
 F139-344

 45 €

